

# ici... la suite

MAGAZINE WEEK-END

B3 **MARC FAVREAU**  
EN MÉMOIRE DE «SOL ET GOBELET»



**GUY NADON**

## La légende ordinaire

Le «roi du drum» sera à la Maison de la culture le 19 octobre prochain

Trois-Rivières



FRANÇOIS HOUDE

Si vous vous demandez comment c'est, de faire une entrevue avec une légende, je peux vous dire que ça n'a rien d'extraordinaire. C'est loin d'être banal, mais ce n'est pas une expérience transcendante. Notez, ça dépend peut-être de la légende. Guy Nadon, le roi du drum, c'est une légende ordinaire.

Issu des quartiers pauvres du Montréal des années 30, le percussionniste est né avec des noires et des blanches à la place des globules du sang.

«Tout petit, je tapais sur des canettes et tout ce que je trouvais avec des barreaux de chaises, raconte-t-il avec le débit hachuré et précipité qui le caractérise. À 10 ans, je jouais du swing dans



PHOTO: LA PRESSE

**Le légendaire batteur de jazz Guy Nadon a appris à jouer en frappant sur des canettes avec des barreaux de chaises. Si, à 71 ans, il n'a jamais complètement abandonné cette méthode il est devenu un jazzman accompli reconnu autant pour ses compositions et arrangements que pour sa dextérité sur la batterie. Il sera en spectacle à la Maison de la culture de Trois-Rivières le 19 octobre prochain.**

«Le jazz, c'est la liberté, la spontanéité. C'est dur à aimer, et à vendre, surtout. On ne devient jamais riche à faire du jazz.»

des petits clubs pour 3 \$. Tout jeune, je m'enfermais pour écouter n'importe quoi sur le tourne-disque. J'écoutais les chansons et je les mémorisais. À un moment donné, je suis tombé dans le jazz puis j'en suis jamais sorti.»

Il n'y avait que le jazz pour répondre à son besoin de liberté, au côté si singulier de sa personnalité.

«Le jazz, c'est la liberté, la spontanéité. C'est dur à aimer, et à vendre, surtout. On ne devient jamais riche à

faire du jazz. J'ai eu de bons moments mais on fait pas de la grosse argent. Ça ne sera jamais commercial. Ça fait plus de 60 ans que j'en fais et ça ne l'a jamais été. Dans trois cents ans, ça ne le sera pas plus.»

Par contre, c'est une passion inextinguible. À bientôt 72 ans - «...dans quatre mois» précise Nadon avec un évident plaisir - il est habité plus que jamais par sa musique. «Je suis à mon meilleur. Je suis en *shape*, je roule encore, je ne me laisse pas aller. J'ai l'expérience en plus et j'ai toujours des idées.»

«Le Bon Dieu a bien fait ça: la musique, ça finit pas. Plus tu en écris, plus tu découvres des choses de toi-même et que tu as de nouvelles idées à exprimer. On dirait toujours que tu commences. Quand tu improvises, tu vas à des places où tu ne savais même pas que tu pouvais aller et sans forcer.»

Si on le connaît pour son extraordinaire sens du rythme, il est aussi un compositeur et un arrangeur d'exception. «J'ai fait tous les arrangements pour le spectacle qu'on va faire à Trois-Rivières. L'été passé, j'ai joué avec l'orchestre symphonique de Winnipeg. J'ai

tout écrit la musique du spectacle sauf *Sweet Georgia Brown* qu'on a repris avec mes arrangements. En 2003, j'ai fait le théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, j'ai *paqueté* la salle. Ça a été le plus beau moment de ma carrière. La seule chose qui me rend triste, c'est que mes parents n'ont pas vécu assez longtemps pour voir ça.»

À Trois-Rivières, le 19 octobre prochain à la Maison de la culture dans le cadre de la série jazz, il sera accompagné de deux petits jeunes: Yvan Bellet aux saxophones et Frédéric Grenier à la basse. «Je m'entends bien avec les jeunes: ils ont du fun avec moi.

J'écris pas compliqué: je les laisse jouer. On va faire du swing, du latin, du free jazz, du funk. Je vais jouer de la batterie normale, je vais apporter ma batterie maison avec des *cans*, je vais jouer du vibraphone, du piano et je vais même chanter du bebop. On va tout virer à l'envers!»

Il a aussi son ingrédient secret: «Je fais de l'humour sur la scène. C'est avec ça que je vais chercher le public. Moi, je suis content de jouer devant le monde et le monde le sent. Le trac, je ne connais pas ça. C'est comme la copie et la jalousie: ce sont des mots qui ne sont pas dans mon dictionnaire.»

Toujours plus...  
pour chacune d'elles!

PORTES OUVERTES  
Samedi, 15 octobre 2005 dès 13 h

L'APPRENTISSAGE DES LANGUES AU CMI



Collège  
Marie-de-l'Incarnation  
cours préscolaire, primaire et secondaire

- Anglais dès la maternelle
- Profil anglais enrichi dès la 4<sup>e</sup> année du primaire
- Espagnol
- Voyages à l'étranger (Espagne 2006, Cuba 2005, Royaume-Uni 2004)

Prochain épisode : 15 octobre

Participez à notre concours sur le site Internet  
Bourse de scolarité à gagner!  
[www.cmitr.qc.ca](http://www.cmitr.qc.ca)

Excellence académique depuis plus de 300 ans!

# «Un mode de vie»

La comédienne Anne-Marie Cadieux multiplie les présences à la télévision

Granby (PC)

On dirait que le Québec vient de la découvrir. C'est qu'après plusieurs années de théâtre dans ses bagages, Anne-Marie Cadieux multiplie maintenant les présences à la télé. On la verra d'ailleurs bientôt aussi dans «Rumeurs», où son personnage risque de ne pas trop déplaire à ce cher Benoît...

Elle parle avec enthousiasme de ce tout nouveau rôle et de celui qu'elle interprète dans «Miss Météo», le premier film réalisé expressément pour la télévision au Québec.

«Je suis assez contente que le film suscite un

*«Il faut être fait fort et vraiment vouloir le faire parce qu'il y a beaucoup de rejet»*



PHOTO: LA PRESSE

Anne-Marie Cadieux

tel intérêt. C'est un film sympathique pour toute la famille», précise-t-elle. Elle a pu vérifier, au cours d'une projection spéciale, qu'il plaît aux petits comme aux grands.

Dans ce téléfilm, nous suivons Myriam Monette, une lectrice de bulletin météo un peu fêlée, rencontrée dans «Maman Last Call», film tiré du premier livre de Nathalie Petrowski.

«Maman Last Call» a pris dix ans à se faire. Pour celui-là, on a eu 15 jours de tournage», lance la comédienne, manifestement amusée.

Anne-Marie Cadieux parle de son métier le plus simplement du monde. Elle le fait aussi avec fougue. Comme elle semble prendre ses rôles: à

bras-le-corps, que ce soit celui de Sylvie, la meilleure amie d'Annie dans «Annie et ses hommes» ou de Kendra, thérapeute éminemment flyée dans «Cover Girl».

Ce qu'elle aime dans ce métier? À peu près tout! «J'aime qu'on ne sache pas ce que va nous amener demain», lance cette femme qui avoue sa fragilité comme son côté bohème.

Pour elle, donc, pas question de plan de carrière bien qu'il faille faire des choix et qu'il ne soit pas nécessaire de se mettre dans des situations périlleuses.

Par contre, il faut vivre avec l'insécurité et compter sur la chance. La sienne fut alimentée de rencontres déterminantes comme celle de Robert Lepage, qui lui a permis de faire le tour du monde, de la metteuse en scène Brigitte Haentjens, ou des réalisateurs Charles Binamé («Le cœur au poing») ou François Delisle («Le bonheur, c'est une chanson triste»), entre autres.

«J'ai choisi ce métier parce qu'il est collectif», dit-elle, en ajoutant que ça oblige nécessairement à plus de souplesse. Elle aime bien se voir vieillir dans cet esprit, d'autant qu'elle retrouve une «fa-

mille» dans toutes les équipes qu'elle côtoie sur les planches ou les plateaux de tournage.

Son métier est un «mode de vie», confie-t-elle encore. Quand, à 15 ans, elle l'a choisi en se moquant bien des mises en garde qu'on lui lançait, elle suivait, sans le savoir, les conseils qu'elle a maintenant le goût de donner aux jeunes qui se lancent dans l'aventure.

«Il faut être fait fort et vraiment vouloir le faire parce qu'il y a beaucoup de rejet», avoue-t-elle.

Il faut voir l'envers du métier: il y a de longues périodes où l'on est bien plus souvent rejeté qu'aimé. C'est pourquoi elle soutient qu'il faut poursuivre en étant soi-même, avec passion, en appréciant ce travail pour «les défis incessants» qu'il oblige à relever.

Anne-Marie Cadieux a longtemps enfilé les rôles au théâtre et elle adore toujours cette facette de son métier. Pour la première fois cette année, pourtant, elle ne sera d'aucune distribution théâtrale. C'est ainsi et ça ne l'inquiète pas. Elle a d'ailleurs déjà des projets, à ce chapitre, en 2008.

Ce qui l'intéresse le plus, en réalité, «c'est de pouvoir naviguer entre la télé, le cinéma et le théâtre». Un grand privilège, à son avis.

«Pouvoir faire ça, c'est plus riche, plus varié. Ça permet de toucher à toutes sortes de types d'expériences humaines. Je suis très chanceuse de pouvoir le faire même si j'ai effectué des choix pour créer ma chance. Et je me croise les doigts pour que ça continue.»

Anne-Marie Cadieux, qui a connu des périodes creuses, savoure maintenant des années fastes en touchant tous les projets qui lui semblent nourrissants. Et elle n'a pas l'intention de se faire enfermer dans une image.

C'est que notre Miss Météo semble autant goûter la pluie que le beau temps...

«Miss Météo», présenté à Super Ecran, le sera également sur The Movie Network, l'équivalent anglophone de la chaîne payante.

Série + a aussi acheté les droits de diffusion pour l'automne 2007. ●

**20¢ DE RABAIS PAR LITRE**

JUSQU'À 2500 LITRES\*

EXCLUSIF À GM

« SA PERFORMANCE EST SUPÉRIEURE À CELLES DE LA CIVIC ET DE LA COROLLA. »

Greg Wilson, Canadian Driver




**CHEVROLET**  **COBALT 2005**

COTÉE UN DES « MEILLEURS CHOIX » LORS D'ESSAIS DE COLLISION FRONTALE\* • Moteur 2,2 L 4 cylindres ECOTEC à DACT de 145 HP • Banquette arrière divisée 60/40 à dossier rabattable • Lecteur CD • Roues de 15 po • Colonne de direction inclinable • Siège du conducteur réglable en hauteur • Garantie limitée 5 ans ou 100 000 km sur le groupe motopropulseur sans aucune franchise • Plus d'équipement de série que la Civic et la Corolla\*

SEULEMENT **197\$**/mois\*  
0\$ de comptant

Terme de 48 mois à la location.  
0<sup>e</sup> dépôt de sécurité.  
Transport de 950<sup>e</sup> et préparation inclus.

**CHEVROLET**  **Choisis ta route.**  
gmcanada.com



# «On ne passait pas à la censure»

## Sortie d'un coffret de trois DVD des épisodes marquants de «Sol et Gobelet»

Montréal (PC)

Marc Favreau n'est pas nostalgique. Mais il constate que dans «Sol et Gobelet», «on pouvait faire des trucs qui ne passeraient pas aujourd'hui, comme enfermer un personnage dans un frigo ou le jeter par la fenêtre».

«Nous n'avions aucune espèce de contrainte, continue-t-il. On ne passait

sur son passé. Il croit qu'en faisant tout à reculons, il obtiendra des réponses à ses questions». Pas mal comme exercice surréaliste...

Marc Favreau soutient que les enfants d'aujourd'hui comprennent très bien l'esprit déjanté de Sol et Gobelet. «Le jeune de 9 ou 10 ans a déjà l'esprit tordu, contestataire», lance-t-il.

Sans donner d'exemples précis, Marc Favreau constate également que les émissions pour enfants qui ont suivi «Sol et Gobelet» ont «trop parlé du vécu. Revenir de l'école et se faire parler du vécu de la cour d'école, ce n'est pas très imaginatif...»

Et pour commenter le «danger» que pouvaient représenter au plan pédagogique les délires de Sol et Gobelet, il ajoute avec ironie que «quand un personnage a été projeté par la fenêtre dans une émission, on sait tous que ça a provoqué une épidémie de suicides chez les enfants à la fin des années 60...»

Marc Favreau a interprété le personnage de Sol pendant 14 ans à la télévision. D'abord dans de petits sketches dans le cadre de «La Boîte à surprises», en duo avec Bim, puis avec Bouton, et enfin dans cette série avec son comparse Luc Durand dans le rôle de Gobelet. «Nous avions carte blanche... mais nous n'avions pas de budget. Radio-Canada nous a annoncé que nous n'avions pas de décorateur attitré, et pas d'argent pour les décors. C'a été le bonheur!» Car cette contrainte a permis d'inventer un univers sans décor où tout était possible, où les objets pouvaient avoir leur vie propre, où l'imagination était véritablement au pouvoir.

Les épisodes étaient écrits alternativement par Favreau et par Durand, tous deux d'ailleurs inspirés par Charlie Chaplin, «notre idole», dit-il. «Nous avons essayé d'écrire une fois ensemble, mais ça ne fonctionnait pas. Alors

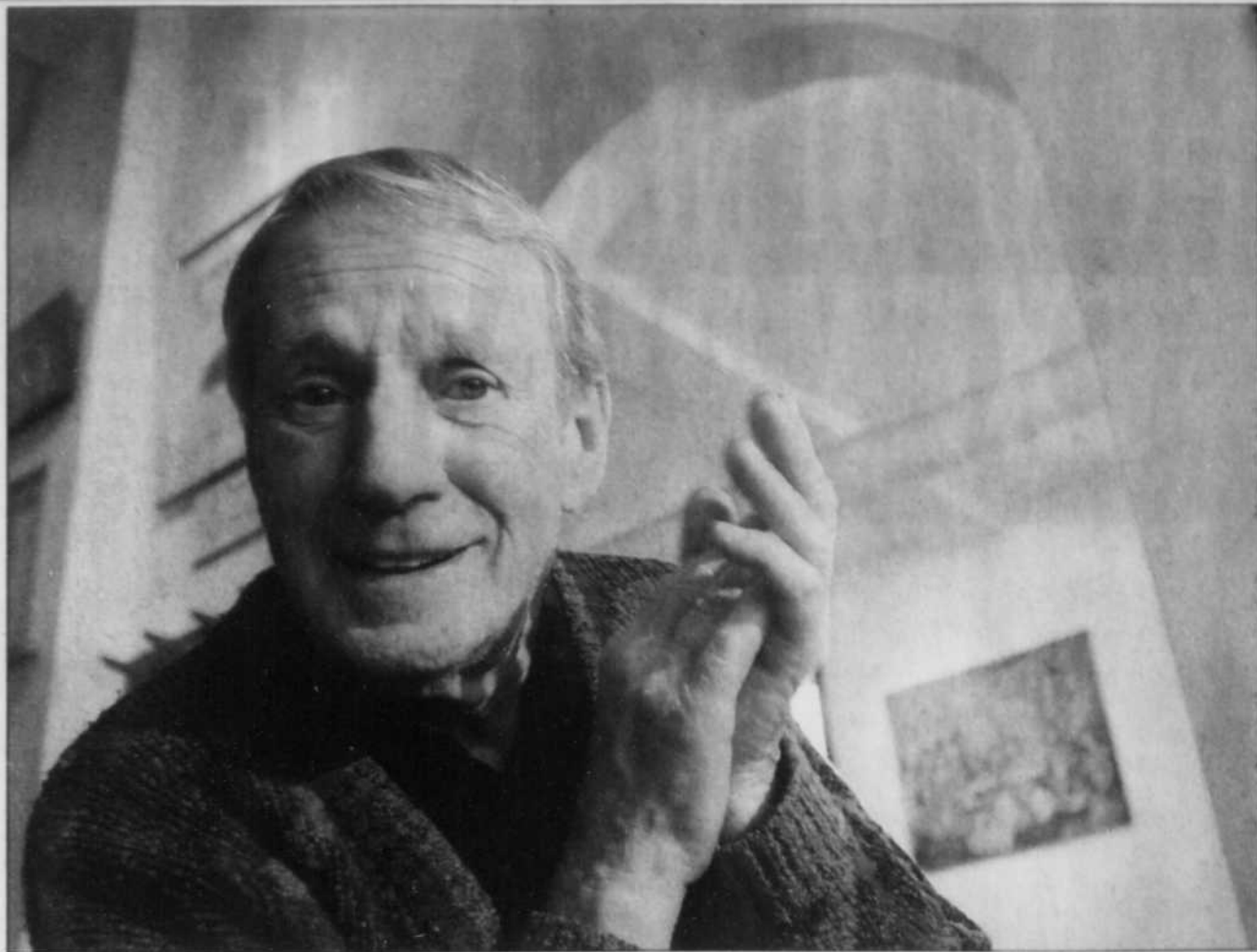


PHOTO: LA PRESSE

**Pour Marc Favreau, «Sol et Gobelet» était une émission basée sur l'imaginaire**

on s'entendait sur les thèmes et chacun écrivait son texte».

Il reste une cinquantaine d'épisodes de «Sol et Gobelet» encore utilisables, les autres ayant disparu (encore chanceux qu'il en reste, d'ailleurs, puisque la majorité des émissions des années 60 de Radio-Canada et de Télé-Métropole se sont envolées en fumée). Le premier coffret DVD, qui en regroupe 18, sera disponible dans les magasins à partir du 1er novembre, mais on peut déjà se le procurer sur le site Internet de la compagnie Imavision, qui le commercialise.

Que pense le père de Sol de la décision de Radio-Canada de ne plus présenter d'émissions pour enfants l'après-midi? Marc Favreau ne se mouille pas trop mais il constate toutefois que le fait de présenter des variétés à 18h au lieu des informations, «ça ne durera pas». Il conclut par une pirouette verbale qui résume tout: «La télé, c'est le plus grand des dominateurs communs...»

Après les 14 années du Sol télévisuel pour enfants, c'est le Sol sur scène qui a pris le relais en 1973, et qui ne s'est jamais arrêté depuis 30 ans. Marc Favreau propose d'ailleurs des supplémentaires de son spectacle «Prête-moi une oreille à tentative», au Gesù à Montréal du 18 au 22 octobre, et il continue en tournée cet automne. «Je ne me lasse jamais de la scène, dit-il, car je n'y suis jamais seul. On s'entend très bien, le public et moi...»

«Nous avions carte blanche... mais nous n'avions pas de budget»

pas à la censure, on nous foutait la paix. C'était une émission entièrement basée sur l'imaginaire. Aujourd'hui, on fait plein de brain-storming pour savoir quoi écrire, et ensuite un psychologue repasse sur tout ça pour faire des coupures...»

Le public pourra décider lui-même si ce jugement est exact en regardant des épisodes marquants de «Sol et Gobelet», sortis dans un coffret de trois DVD.

«Sol et Gobelet», c'est évidemment la série mythique diffusée de 1968 à 1971 à Radio-Canada, une série qui demeure dans la mémoire collective comme le symbole de l'imagination la plus folle. Juste à lire le résumé de certains épisodes, on se demande comment réagiraient aujourd'hui les administrateurs des réseaux de télévision. Prenez par exemple l'épisode du 9 mai 1970, intitulé «La Reculite aiguë». Le résumé tient en deux phrases: «Gobelet s'interroge

## LES GRANDS EXPLORATEURS

PRÉSENTÉ PAR  
**Groupe Investors**  
LES SERVICES INVESTISSEMENT LIMITÉE  
CABINET DE SERVICES FINANCIERS

www.LesGrandsExplorateurs.com



# Pérou

à la découverte des cités perdues

Josef Gaudreau

**SAMEDI 15 OCTOBRE**  
14 h 30, 18 h et 20 h 30

Salle J.-A.-Thompson  
374, rue des Forges  
Trois-Rivières

**819 380.9797**  
Réservez vos sièges dès maintenant!

Ce film d'aventures, combinant à la fois défis physiques, découvertes ethnographiques et archéologiques, prend forme au cœur de ces montagnes où vivent les Indiens quechuas. Découvrez les mystérieuses cités perdues des Incas qui nous sont révélées en exclusivité par les images de cette exploratrice québécoise.

## STUDIO RICARD

présente

samedi 22 octobre 20 h 30 15 \$

**Hommage à Charles Aznavour**  
avec Serge Bedrossian

vendredi 28 octobre 21 h 00 5 \$

**Halloween soirée la vengeance des zombies**  
avec le groupe Mousdogz rock année 70-80

gratuit samedi 29 octobre 20 h 00

**Projection classiques d'horreur**

samedi 5 novembre 20 h 00

**Daniel Langlois Country**

20 \$ samedi 12 novembre 20 h 00

**Isabelle Blais et son groupe Caiman Fu**

vendredi 19 novembre 20 h 30 10 \$

**Deso-Show**  
spectacle relève MRC Maskinongé

samedi 26 novembre 20 h 00 25 \$

**Spectacle Cabaret**  
soirée thématique année 40-50-60

17 \$ Vendredi 9 décembre 20 h 00

**Trop loin d'Irlande**  
Groupe folklorique

**Billet en vente :**  
- Studio Ricard 228-8086  
- Flash Vidéo Jeux 228-5355  
- Pousse-Santé, Louiseville 228-8629

Programmation complète sur [www.studioricard.com](http://www.studioricard.com)

**Le Studio Ricard :**  
(819) 228-8086 réservation de billets sans frais  
209, rue Lac St-Pierre Est, Louiseville

A Louiseville, au coin du garage Shell, prendre la 2<sup>e</sup> Avenue, rouler 4 km puis 1<sup>er</sup> rue à gauche après le viaduc

**Promo Party de Bureau**  
On l'organise pour vous  
Pour information ou réservation (819) 228-8086

## En spectacle à la salle J.-Antonio-Thompson



Huit voix...  
une seule famille!

## Groupe vocal familial « Les Messagères de Notre-Dame »

Elles chantent Mireille Mathieu, Enrico Macias, Sweet People... et leurs propres compositions.

**Concert « J'ai rêvé d'un monde d'amour »**

**Vendredi 28 octobre 2005 à 20 heures.**

**ENTRÉE LIBRE, CONTRIBUTION VOLONTAIRE.**

Inf.: 380-9797 ou 1 866 416-9797 (salle J.-A.-Thompson)

(418) 428-9309 (Claudette / Messagères de N.-D.)

spectacles à venir

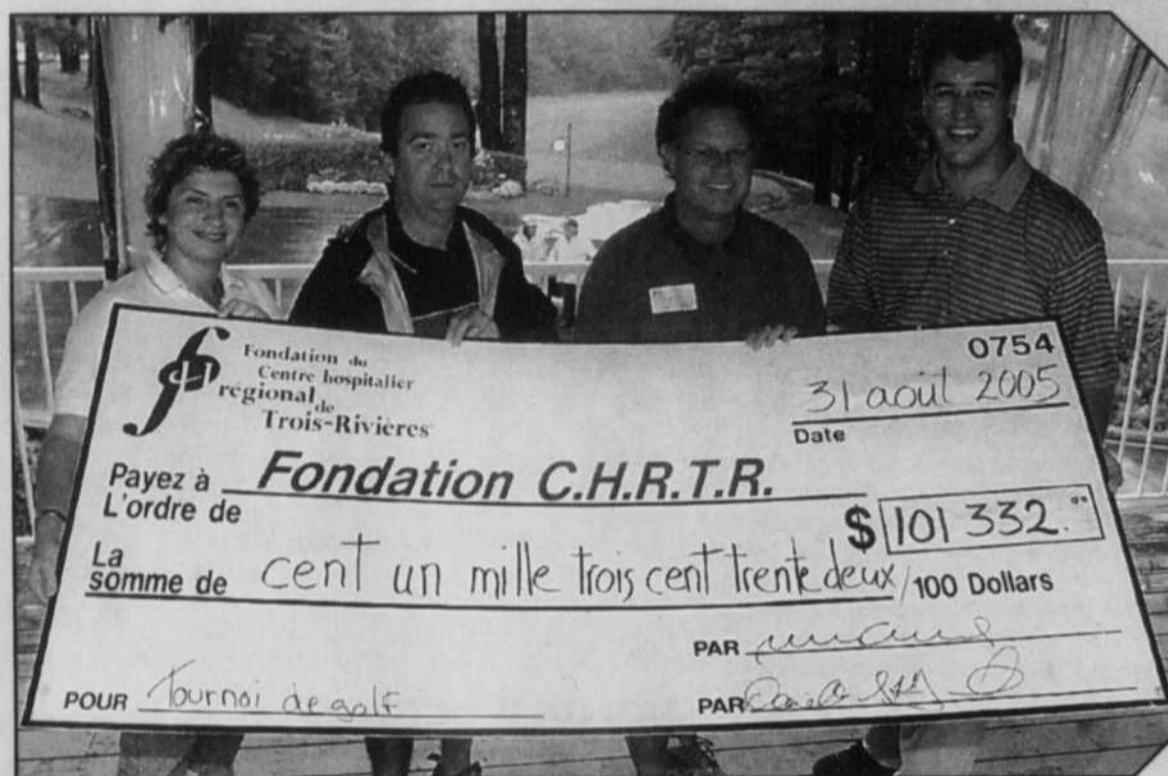
# UNE GÉNÉROSITÉ EXEMPLAIRE

# 101 332 MERCIS !

La Fondation du Centre hospitalier régional de Trois-Rivières tient à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont collaboré au succès de son 9e tournoi de golf annuel qui s'est tenu le 31 août dernier, au Club de golf Ki-8-Eb. Sous la présidence de Me John Turpin, malgré les stratagèmes de

« Katrina », 300 convives ont su nous apporter la chaleur de leur appui et l'éclat de leur présence lors du souper, permettant ainsi d'amasser la somme de 101 332 \$! Nous tenons à remercier tous les bénévoles qui se sont dévoués lors de l'événement et ce, malgré les affres de dame nature!

Ce résultat est le fruit d'une concertation entre tous les partenaires tels les participants, les commanditaires et les bénévoles. Ce tournoi de golf bénéfice est devenu, au fil des ans, un des plus importants parmi les fondations hospitalières régionales.



Sur la photo : Mme Danielle St Amand, présidente-directrice générale de la Fondation, M. Norman Burns des services financiers Norman Burns, commanditaire principal de l'événement, Me John Turpin, président du conseil d'administration et président du comité organisateur du tournoi et Me Alain Trudel, président sortant.

Sur la photo, nous apercevons les membres du comité organisateur :

1<sup>re</sup> rangée : Mme Hélène Boisvert, Me John Turpin, Mme Danielle St-Amand,

2<sup>e</sup> rangée : Mme Julie Bourassa, Mme Nancy Legrow, Mme Lyne Bronsard

3<sup>e</sup> rangée : M. René Therrien, M. Jean-Pierre Courtois, M. François Perron, M. François Dupuis.



## COMMANDITAIRE PRINCIPAL



norman  
**burns**

ASSURANCE • SERVICES FINANCIERS

## NOS PARTENAIRES

Abbott diagnostics	IBM
M. André Gabias, député de Trois-Rivières	Pagé Matteau
McKesson Canada	Corus SEC
CMDP du CHRTR	Joli-Cœur, Lacasse, Geoffrion Jetté, St-Pierre
GL&V	SAQ
McMahon	Costco
Club de golf Ki-8-Eb	Locus 3
Heenan Blaikie	Somavrac
Médiosolution	Verrier Paquin
Consultants VFP	



Fondation du  
Centre hospitalier  
régional de  
Trois-Rivières

**Le Nouvelliste**  
LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

# «Un rêve de petite fille»

Originaire de Sainte-Thècle, Marie-Claude Lamarre publie un roman intitulé «Simplement, je t'aime»

STÉPHAN FRAPPIER

Trois-Rivières

C'est «un rêve de petite fille» que Marie-Claude Lamarre réalise en publiant son premier roman intitulé «Simplement, je t'aime». Pourtant, au-delà de cet ardent et coriace désir de publier un jour le fruit de son imagination, rien ne destinait cette jeune femme originaire de Sainte-Thècle à une carrière d'écrivaine.

D'ailleurs, sa formation en tourisme l'a plutôt dirigée vers l'Assemblée nationale où elle travaille depuis quelques années au service à l'accueil et des renseignements. «J'ai toujours écrit, sans jamais vraiment pousser dans cette voie», précise-t-elle. «Je dirais que j'ai opté pour la stabilité. Mais cette idée d'écrire n'est jamais sortie de ma tête.»

C'est au cours des derniers mois

*Mais peu importe les critiques, ce livre est mon bébé et je vais en être fière toute ma vie.»*

que Marie-Claude Lamarre a trouvé le «filon» qui lui a donné envie d'aller au bout de son rêve. «Disons que c'a été une année de changement pour moi», explique la jeune auteure qui a bénéficié de l'appui inconditionnel «mais honnête» de son frère Christian dans ce processus d'écriture. «Ce n'était pas la première fois que je commençais une histoire. Mais la plupart du temps, je ne les finissais pas. Cette fois, par contre, j'ai senti que c'était différent. Que celle-là, c'était la bonne! Il m'en fallait pas



Marie-Claude Lamarre réalise un rêve d'enfance en publiant son roman «Simplement, je t'aime».

plus pour qu'à Noël je prenne la résolution que j'allais terminer cette histoire durant l'année.»

C'est ainsi que le récit de cette fonctionnaire de 24 ans qui reçoit une lettre mystérieuse qui l'oblige à faire un retour dans le passé pour régler des petites choses laissées en suspens a vu le jour. «Avant, je parlais plus des faits vécus pour écrire. Mais là, je suis partie de personnages inventés pour y greffer mes propres souvenirs», analyse l'écrivaine, indiquant que plusieurs passages du roman (surtout l'endroit où se retire son personnage principal) sont inspirés d'un boisé où elle a passé une bonne partie de sa jeunesse dans son patelin natal en compagnie de ses grands-parents maternels.

Ce sont les Éditions de la Francophonie qui ont accepté de publier le premier roman de Marie-Claude Lamarre. En fait, il s'agit de la première et seule maison d'édition à laquelle la jeune auteure a remis son manuscrit.

«Un jour, j'ai été invitée au lancement d'une jeune auteure de 15 ans, Joëlle Morrissette. C'était la première fois que j'assistais à un lancement. J'y ai apporté mon manuscrit et je l'ai laissé à M. Sonier (Denis) des Éditions de la Francophonie. Quelques jours plus tard, il me rappelait pour me dire que ça marchait. J'étais vraiment contente», poursuit avec enthousiasme celle qui a trouvé l'étape de l'édition particulièrement «stressante». «Surtout que c'était nouveau pour moi. Il y avait les correc-

tions, la promotion, la mise en marché. À la fin, j'avais vraiment hâte de publier pour recommencer à écrire.»

En tout, 500 copies du livre «Simplement, je t'aime» ont été distribuées chez les libraires. Marie-Claude Lamarre espère que la réception sera suffisamment bonne pour qu'elle puisse poursuivre cette belle aventure littéraire. «C'est sûr que j'aimerais en publier d'autres», lance-t-elle. «Mais en même temps, la critique me fait un peu peur. Tout ça est nouveau. Mais jusqu'à maintenant, les commentaires sont très bons. Mais peu importe les critiques, ce livre est mon bébé et je vais en être fière toute ma vie.»

## Les prix RFI-RSF décernés à des journalistes du Bénin, du Mali et de RDC

Paris (AP)

Les prix RFI-Reporters sans frontières 2005 pour la presse écrite et le dessin de presse ainsi que le prix de radio «Jean-Hélène» ont été remis cette semaine au musée Dapper de Paris à des journalistes béninois, maliens et congolais (RDC).

Les lauréats sont Akotchayé Koba Eric Otchoun (Bénin) pour la radio, Bréhima Touré (Mali) pour la presse écrite, Alain Kojelé Makani (RDC, Congo-Kinshasa) pour le dessin de presse; une mention spéciale a été décernée à Adia Tshipuku Mesol (RDC) en catégorie radio.

Radio France Internationale (RFI), première radio d'actualité internationale en continu, et Reporters sans frontières, organisation internationale de défense de la liberté de la presse, se sont associées pour créer ce concours de journalisme. Le Prix du reportage RFI-Reporters sans frontières a pour but de soutenir et d'encourager les talents journalistiques dans les pays francophones d'Afrique et de l'océan Indien.

Ces récompenses sont décernées en partenariat avec l'Agence intergouvernementale de la francophonie et avec le concours du ministère français des Affaires étrangères ainsi que de l'École des métiers de l'information-cfd. Le jury était présidé par l'Académicien Erik Orsenna.

Outre une reconnaissance publique et confraternelle essentielle dans un certain nombre de pays et importante à l'échelle internationale, les lauréats bénéficieront d'une formation de trois jours au sein de l'École des métiers de l'information-cfd et se verront attribuer chacun un ordinateur portable et une imprimante couleur, comme ils l'ont souhaité. Le prix du reportage photo n'a pas été décerné.

## Un Congolais reçoit le prix des Cinq continents de la francophonie

Bruxelles (AP)

Le prix des Cinq Continents de la francophonie 2005 a été attribué mardi au Congolais Alain Mabanckou pour son roman «Verre cassé» (éditions du Seuil), dont le jury a apprécié «les qualités littéraires, la langue truculente, la gouaille et l'humour (...) conjugués pour dire l'espoir qui demeure dans un monde gris peuplé de personnages attachants».

Le prix a été remis au Palais des académies à Bruxelles, dans le cadre de l'opération «la Fureur de lire», par M. Roger Dehaybe, administrateur général de l'Agence intergouvernementale de la francophonie. Le jury, présidé par l'écrivain congolais Henri Lopès, était composé de Lise Bissonnette (Canada-Québec), Monique Ilboudo (Burkina Faso), Paula Jacques (France-Egypte), Vénus Khoury-Ghata (Liban), Jean-Marie Gustave Le Clézio (Ile Maurice), Andréï Makine (Russie), René de Obaldia (Hong-Kong), Leïla Sebbar (Algérie), Denis Tillinac (France) et Lyonel Trouillot (Haïti).

Né au Congo en 1966, professeur de littératures francophone et afro-américaine à l'université du Michigan (États-Unis), Alain Mabanckou a déjà publié six recueils de poésie et quatre romans, précise l'organisation du prix dans un communiqué. Il a obtenu en 1999 le Grand Prix littéraire d'Afrique noire.

«Verre cassé» conte l'histoire d'un bar congolais des plus crasseux, dont un client assidu, Verre cassé, est chargé par le patron «d'immortaliser les prouesses de la troupe d'éclipsés fantastiques qui fréquentent» l'établissement.

Créé en 2001 par l'Agence intergouvernementale de la francophonie et doté d'un prix de 10 000 euros (15 000 \$CAN), le prix des Cinq Continents de la francophonie consacre chaque année un roman d'un auteur d'expression française afin de «révéler la richesse littéraire et la diversité culturelle de la langue française à travers les cinq continents».

Le lauréat bénéficie du soutien de l'Agence de la Francophonie pour la promotion de son roman pendant un an.



AVEC STÉPHAN FRAPPIER, LINDA CORBO, FRANÇOIS HOUDÉ

Le Nouvelliste

**MUSIQUE et DANSE en NOUVELLE-FRANCE**

Une soirée dans un salon bourgeois de la Nouvelle-France au 18<sup>e</sup> siècle

Danielle BEAUCHEMIN soprano  
Marie-Nathalie LACOURSÈRE danse  
LES IDÉES HEUREUSES

Vendredi 21 octobre 2005 • 19h30  
Salle J.-Antonio Thompson  
374, rue des Forges, Trois-Rivières  
819-380-9797 ou 1-866-416-9797  
Tarif unique : 15\$

www.ideesheureuses.com

Les idées heureuses  
Geneviève Soly

**LES CONCERTS D'ORGUE PRO ORGANO (MAURICIE)**

présentent

*Orgue et saxophone*

Christopher Dawes, organiste (Toronto)  
Daniel Rubinoff, saxophoniste (Toronto)

Le dimanche 23 octobre 2005 à 14 h  
Chapelle du Séminaire Saint-Joseph  
858, rue Laviolette, Trois-Rivières

Entrée : Adulte : 15 \$ Étudiant(e) : libre

Information : 376-6010

**D DROUOT**

**ÉVALUATIONS GRATUITES**

Votre maison recèle-t-elle des trésors insoupçonnés? Avez-vous des tableaux, objets d'art, meubles ou bijoux dont vous ne connaissez pas la valeur?

Profitez des évaluations gratuites offertes par les experts de **Drouot Paris**, la maison de vente aux enchères qui enregistre le plus grand nombre au monde de transactions en art et par **Iégor de Saint Hippolyte**.

Les journées d'évaluation de 2004 ont révélé des richesses étonnantes. À votre tour de venir surprendre les experts.

à l'Hôtel Ritz Carlton de Montréal  
les 28 et 29 octobre, de 11 h à 17 h

Information : (514) 344-4081  
www.iegorgor.net

Nous rendons hommage cette semaine à

**Philippe St-Ours**

Ce camelot effectue son parcours dans le secteur Cap-de-la-Madeleine depuis 1 an et demie.

Grâce à Philippe, vous recevez votre exemplaire du Nouvelliste tôt tous les matins, beau temps, mauvais temps.

**Merci Philippe et continue ton bon travail.**

# Les grands mots d'un grand homme

Trois-Rivières



CINDY LEVESQUE

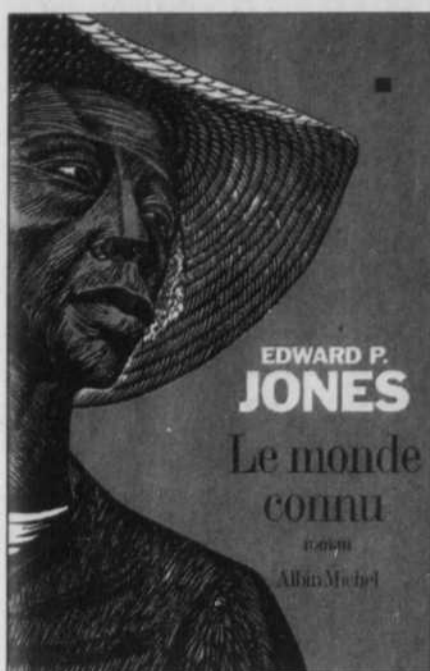
Lorsqu'on souligne le travail d'un écrivain avec un prix aussi prestigieux que le Pulitzer, on s'attend à retrouver dans l'oeuvre primée une certaine dose de recherche, de réflexion. On s'attend même parfois à y dénicher la prétention des grands auteurs, une petite note de style inaccessible qui séduira et complexera à la fois.

Le *Monde connu* d'Edward P. Jones comporte tout cela et toutefois beaucoup plus. Il a le coeur, l'âme d'un récit qui vient chercher le meilleur et le pire de chacun des personnages, dont le réalisme transparait dans leurs imparfaites mais cohérentes attitudes.

Avec une trame de fond des années 1850 dans le sud américain, à la veille d'une déchirante guerre de Sécession, il aurait été facile de tomber dans le simple roman à saveur historique, avec un récit dramatique grandiose, documenté et... déjà vu. L'esclavage, le clivage nord-sud américain, les plantations d'où suent corps et âme ceux dont la peau est noire ainsi que les maîtres sans pitié, on connaît.

On apprend toutefois ici à reconnaître les traces psychologiques que laissent les différentes teintes de peau, sur lesquelles on ne peut rien, qui guident l'instauration des rangs sociaux et, donc, la hauteur de la souffrance à endurer. On ne l'a pas vécu; Edward P. Jones non plus. Il prête tout de même ses mots de façon convaincante aux personnages de fiction qu'il a créés dans ce roman primé en 2004 par le Pulitzer et par le National Book Critics Circle Award.

Cette fresque du comté de Manchester (censé se trouver en Virginie) tourne autour d'une étrangeté documentée: certains Noirs affranchis des États-Unis ont possédé à leur tour des esclaves qu'ils traitèrent mieux, ou pire,



que les maîtres blancs contre lesquels beaucoup se sont battus.

Henry Townsend est de ceux-là. Racheté du Blanc Robbins par son père Augustus alors qu'il était adolescent, l'ancien esclave s'attache malgré tout à son maître d'avant et, sur ses conseils, prend à son tour esclaves sur sa propriété.

Pour ces derniers, la transition est étrange: passer d'un maître blanc à un maître noir reste une note discordante dans ce monde où les Noirs cherchent généralement la liberté, souvent à n'importe quel prix. Les 33 esclaves d'Henry, confinés dans huit cases pour se loger, ont malgré tout la chance d'être relativement bien traités - comme peuvent l'être des hommes tués à la tâche à longueur de journée, forcés de demander la permission d'exister.

Le jour où meurt le maître Henry, toutefois, marque le déclin d'une paix sur la propriété, en même temps que l'érosion d'un mode de vie autrefois convenu dans tout le comté.

Les esclaves se soulèvent, la milice blanche attaque sournoisement, les

maîtres blancs craignent pour leur vie face aux plus fidèles esclaves, souvent pour rien: les rôles s'inversent, la peur prend place et le chaos s'installe dans cette quête de liberté. Nous ne vivons pas ici la guerre de Sécession; les acteurs du *Monde connu* n'y sont pas encore mais subissent simplement un changement de moeurs subtil conjugué à beaucoup de prises de positions radicales.

Une histoire intéressante? Non. Des histoires. Celle d'Henry, bien sûr, et de sa femme Caldonia, une Noire née libre. Mais aussi celle de Moïse, son plus ancien et aigri esclave. Celle du petit Luke qui, loué pour deux dollars au maître voisin, se tuera au travail. Celle de la boiteuse Céleste au grand coeur, qui reçoit en gage d'amour un peigne laborieusement sculpté par Elias, celui qui sera puni de son désir de liberté par un morceau de moins à son oreille. Celle de Fougère aussi, libre mais dépendante des plus importants qu'elle qui lui enverront des jeunes à éduquer.

Et, oui, des histoires de Blancs, comme ce Robbins qui a tant d'ascendant sur Henry et qui, malgré sa sévérité envers les esclaves, «aimera» une femme noire qu'il affranchira, avec ses propres enfants, quitte à la frapper pour la ramener dans cette maison qu'il lui a construite.

Jones a tant d'histoires à raconter qu'il manque de pages, de mots. Les informations pleuvent dans les phrases à la syntaxe allongée du *Monde connu*: tant d'autres sont cachées derrière les non-dits que l'on devine au travers les dialogues des personnages.

L'oralité prend ici toute la place, la traduction française de Nadine Gassie ayant rendu avec justice les clivages sociaux - et de couleur - qui transpirent dans chaque mot prononcé, écrit.

L'Américain Edward P. Jones n'a pas volé son prix... ●

*Le Monde connu. Edward P. Jones. Albin Michel. «Les grandes traductions». 2005. 513 pages.*

# Il était une fois un héros...

ISABELLE LÉGARÉ

Trois-Rivières

Terry Fox est l'un de ces rares individus dont le courage et l'exploit réussissent à impressionner et à toucher plusieurs générations, et ce, dans plusieurs pays.

D'où son titre de héros d'ailleurs.

À l'occasion du 25e anniversaire du Marathon de l'espoir, les Éditions Scolastics, en collaboration avec la Fondation Terry-Fox, publie la première biographie autorisée destinée aux enfants de 7 à 11 ans.

Mais comme plusieurs livres jeunesse, *Lecourage de Terry Fox* saura captiver les plus grands.

Rédigé dans un langage simple par Maxime Trottier, cet album de 32 pages, toutes en couleurs, est rempli de photos, de cartes postales et de découpures de journaux.

Ces illustrations viennent appuyer le texte qui relate les principales étapes de la vie du jeune homme. Terry Fox avait 18 ans lorsqu'on lui découvre un cancer des os. Six jours plus tard, il se faisait amputer la jambe droite.

Inspiré par le courage d'enfants malades rencontrés durant sa convalescence, Terry Fox entreprit la traversée du Canada, d'est en ouest, et ce, afin d'amasser des fonds pour la recherche contre le cancer.

Sans prétention, *Le courage de Terry Fox* offre un récit qui peut certainement éveiller des enfants à la force dont il faut faire preuve, peu importe l'obstacle rencontré sur sa route.

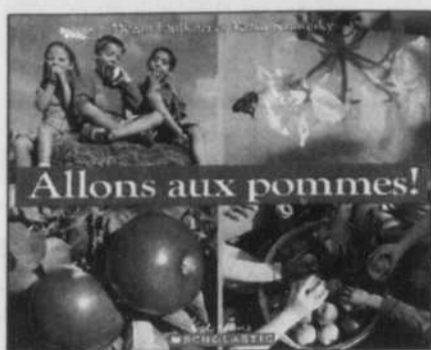
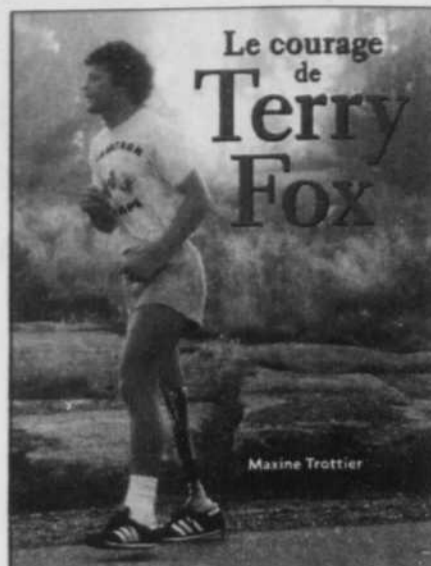
Il leur apprend également l'importance de croire en ses rêves.

## Miam! Des pommes

Récemment, fiston, 4 ans, et ses amis de la garderie, sont allés cueillir des pommes dans les vergers du Centre de la biodiversité du Québec, à Sainte-Angèle-de-Laval.

Super. Mais encore?

C'est que les enfants, ma foi, étaient prêts. Avant de tendre le bras pour mettre la main sur le fruit croquant, délicieux et tout, sauf défendu, ils ont été initiés au merveilleux monde des pommes, que ce soit par des bricolages, des



recettes, des dégustations, etc.

Bravo. Mais...?

Il y a également eu la lecture, par les éducatrices, du livre *Allons aux pommes* (Éditions Scolastics), un album qui a fait l'unanimité parmi les petits et grandes. *Allons aux pommes* est, comme on s'en doute, une invitation au verger. Mais quel verger!

Ou plutôt, quelles magnifiques photos réunies dans 32 pages en couleurs. C'est comme si on était sur place. Fiston, lui, n'était pas du tout dépaycé lorsqu'il s'est retrouvé, pour vrai, parmi les arbres fruitiers.

C'est que le texte de Louise Prévoist-Bicego explique avec moult détails, et en utilisant un vocabulaire qui s'adresse aux 4 à 8 ans, de quelle façon s'effectue la pollinisation, comment un bourgeon devient une pomme, quelles sont les variétés, etc. En prime, une recette de pomme trempée dans le chocolat. ●

# Je révise avec mon enfant

Des cahiers qui aident les parents qui veulent aider leurs enfants



ISABELLE LÉGARÉ

Trois-Rivières

Dans plusieurs familles, la période des devoirs et des leçons n'a pas très bonne réputation. Trop longue. Trop chargée. Trop compliquée. Justifiées ou exagérées, ces critiques démontrent en tout cas que cette séance de révision, souvent collective, ne fait pas l'unanimité.

À l'inverse, il existe beaucoup de parents qui souhaitent s'impliquer activement dans la réussite scolaire de leur enfant. L'heure des devoirs et des leçons devient alors un prétexte pour échanger avec lui sur ses apprentissages, certes, mais avant tout sur le déroulement de sa journée.

Les Éditions du Trécarré viennent de revoir et de rééditer les dix-huit livres de la collection *Je révise avec mon enfant*, des cahiers d'exercices qui peuvent certainement aider les parents et leurs écoliers préférés à se retrouver dans ce vaste univers des apprentissages scolaires.

Présentés sous forme ludique, les exercices devraient plaire aux enfants qui ont d'abord et avant tout, et ça se comprend, envie de s'amuser. Cela dit, puisque ces cahiers ont pour but d'aider l'enfant à réussir son année scolaire, les activités proposées exigent un niveau de concentration certain. On n'est pas

là pour colorier.

Par exemple, dans *Je révise avec mon enfant* portant sur les mathématiques de la 4e année, le jeune est appelé à se repérer dans un plan cartésien, à estimer et à mesurer des objets, à associer une fraction à une partie d'un ensemble d'objets, etc.

Les Éditions du Trécarré tiennent à préciser que tous les exercices sont conformes aux objectifs de la réforme du ministère de l'Éducation. Les parents devraient d'ailleurs apprécier les nombreux conseils pratiques présentés sous forme d'encadrés. Sans se substituer au rôle d'enseignant, les parents peuvent alors mieux comprendre les compétences que leur enfant est appelé à développer en cours de cycle.

La collection *Je révise avec mon enfant* réunit dix-huit titres. Ils sont classés par année scolaire et par sujet (une seule matière ou plusieurs). On peut donc opter pour un livre portant uniquement sur le français ou encore, sur un cahier qui réunit les principales notions (français, mathématique, science et technologie).

À noter que pour chaque exemplaire vendu durant l'année scolaire 2005-2006, les Éditions du Trécarré s'engagent à verser 50 cents à la Fondation Paul Gérin-Lajoie qui se consacre à la cause du développement humain par l'éducation. ●

# Nos plus beaux villages en vedette à TV5

MARTINE BOULIANE

Collaboration spéciale

La série *Village en vue* présente des petits bijoux dispersés un peu partout au Québec. Treize émissions d'une durée de trente minutes, diffusées à TV5, font découvrir des villages où les gens se sont retroussés les manches pour préserver le patrimoine architectural.

«Nous voulions montrer ces communautés qui se sont prises en main. C'est notre histoire à tous», estime Marie Nadeau, productrice aux productions HyperZoom.

Les pateliniers en question ont été triés sur le volet par l'ethno-historien Yves Laframboise, auteur de nombreux livres sur le patrimoine bâti du Québec. Au cours de l'émission, celui-ci décrit pourquoi telle maison ou église est intéressante et ce qui la caractérise. Un

souci particulier a été accordé à la beauté des images et on a choisi d'interroger des gens qui résident dans ces villages. «On donne la parole à ceux qui ont la question de la préservation du patrimoine à coeur. Aussi, un endroit est encore plus beau quand on en connaît l'âme», croit Mme Nadeau.

La première série s'attarde à treize endroits, qui font tous partie de l'Association des plus beaux villages du Québec, notamment Frelighsburg, Kamouraska, Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans et Inverness. «À Deschambault, par exemple, les gens veulent préserver le patrimoine étaient perçus, au départ, comme des empêchements de tourner en rond.

Puis, à force de rénover une maison puis une autre, le vent a complètement tourné», raconte la productrice.

Le Québec recèle plusieurs beaux

endroits. Productions HyperZoom travaillent à une deuxième série. Gaspé et l'Anse-Saint-Jean seront, entre autres, visités.

Avec *Village en vue*, Mme Nadeau souhaite sensibiliser les Québécois à la richesse du patrimoine architectural d'ici.

«En France, ce qui émerveille, ce sont les bâtiments plusieurs fois centenaires. Pourquoi ne serait-ce pas la même chose ici», questionne Mme Nadeau.

Et, après avoir regardé les émissions, on a envie d'aller visiter, ou revisiter, ces villages... qu'on ne verra plus de la même manière.

*Village en vue* est diffusé le dimanche à 18 heures sur les ondes de TV5, puis est en rediffusion le mercredi à 23 heures et le jeudi à 15 h 30. ●

**Le St-Germain Bistro**

401, rue Saint-Roch  
Trois-Rivières (angle Royale)

Réservations: **372.0607**

**SPÉCIAL D'AUTOMNE**

SPÉCIAL CE WEEK-END SAMEDI ET DIMANCHE SOIR **10.95 \$**

FONDUE CHINOISE À VOLONTÉ

De retour: cuisson sur pierre alpine

Réservez ce samedi et obtenez une surprise au choix du chef.

Que **mijote** Marie-Josée ?

**Les attributs d'une cocotte en fonte**

Les saveurs d'automne combinées aux doux souvenirs d'un bon mijoté incitent assurément le retour attendu de la «popote». La cocotte en fonte est le choix tout indiqué. Parce qu'elle est très versatile (cuisson sur la cuisinière, au four ou mistle), très robuste (longue espérance de vie) et multifonctionnelle (rôtis traditionnels, volailles ou plats cuisinés), elle est une valeur de base inestimable. Pensez à toutes ces réussites partagées chez vos bons amis (osso buco, coq au vin ou veau marenge) devant un feu de cheminée... Vous aurez alors compris l'urgence de répéter l'exploit dans votre propre cuisine!

**POM POM**

Marie-Josée Roy  
présidente de Pom Pom

**On se mêle de vos affaires!**

**Surveillez vos affaires**

dans le cahier **Mauricie**  
Centre-du-Québec

**Le Nouvelliste**  
LEADER DE L'INFORMATION MÉDIAS

NOUVEAUX DISQUES

Dan Bigras: la rage de l'ange animal

ALEXANDRE VIGNEAULT La Presse

Dan Bigras avait dit qu'il ne ferait plus de disques. Il en a commis un autre et l'a intitulé Fou.

Lui qui n'aime pas les proverbes (voyez sa chanson Entre les draps), avait sans doute envie de faire mentir celui qui dit que «seuls les fous ne changent pas d'idée».

Sur ces 12 chansons, Dan Bigras parle surtout de tout ce qui le rend fou de rage.

L'indifférence face aux jeunes de la rue, les présidents va-t-en-guerre (inutile de dire à qui il pense), les faux culs à cravates qui manquent de respect aux femmes qu'ils draguent - il ne dit pas s'il préfère les hypocrites tatoués qui font la même chose.



sauf peut-être quand il chante Pour-troï tu veux, écrite par Christian Miquel. Sa rage se traduit, au plan musical, par une approche très rock (la batterie et les guitares font presque métal, par

moments) qui colle au propos. À l'inverse, l'intégration d'éléments du rap n'est pas très crédible.

L'aspect incantatoire de Sarajevo agace, mais son O Fortuna (tiré du

Carmina Burana de Orff) est d'une efficacité indéniable. Le bum devenu prof à Star Académie a déjà fait mieux.

★★½

Tout ça est dit assez crûment, sans détours poétiques. Dan Bigras n'a jamais tellement fait dans la dentelle, comme

L'épargne fait le bonheur:



Obligations à taux progressif

Capital garanti à 100 %. Taux avantageux garantis pour 10 ans. Remboursables sans pénalité, chaque année, à leur date anniversaire. Achat à partir de 100 \$.

BONI DE 1%

la première année pour les nouveaux fonds REER.

Téléphonez-nous du lundi au vendredi, de 8 h à 20 h, et les samedis d'octobre et de novembre, de 10 h à 16 h.

www.epq.gouv.qc.ca

Épargne Placements

Québec

4303380

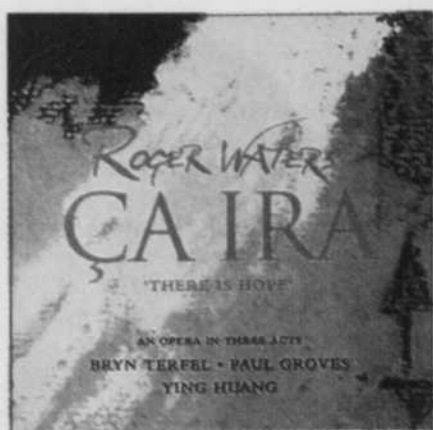
RICHARD LABBÉ La Presse

On savait que Roger Waters était mégalomane. On connaissait sa propension à la démesure et ses giga-concerts avec Pink Floyd. On le savait capable de faire un show sur le mur de Berlin et de faire voler de cochons dans les airs. Mais celle-là, on ne l'avait pas vu venir.

Imaginez, chers lecteurs, que «Monsieur» se met à l'art lyrique. Vous avez bien lu: Ça ira est un véritable opéra, avec un vrai libretto (signé Étienne Roda-Gil, ancien parolier de Julien Clerc), un vrai orchestre et de vrais ténors/sopranos.

Pour être honnête, on aurait dû laisser cette critique à notre éminent collègue Claude Gingras. Mais on avait trop envie de la démolir nous-mêmes. C'est vrai quoi: entre vous et moi, qui avait besoin d'un opéra classique écrit par l'ex-bassiste de Pink Floyd?

Qui, de surcroît, avait besoin d'une autre «oeuvre?» sur la Révolution française? Du sujet à la forme musicale, tout sent le frelaté dans cet exercice de style sans grand intérêt, qui n'est pas



sans rappeler l'infect Liverpool Oratorio de Paul McCartney.

Waters s'est peut-être fait plaisir, mais en ce qui nous concerne, le résultat est insupportable.

Dans le genre, on préfère encore Les Misérables, qui avait la modestie de viser Broadway et non l'Opéra Bastille. Y a des egos qui il faudrait dégonfler. ●

★★



Trait d'union

Avec Trait d'union, j'annonce et je récupère mes messages GRATUITEMENT!

S'ANNONCER et RÉCUPÉRER ses messages c'est GRATUIT (819) 379-7979

FEMME CHERCHE HOMME
BLONDE CHERCHANT UN AMANT, 43 ans, 5'3", 130 lb, yx bruns, etc.

POSITIVE, ENTHOUSIASTE ET SOCIABLE, 50 ans, 155 lb, chev châtain, n-fum, allure jeune, franche, aime la vie, voudrait rencontrer H fidèle, honnête et ayant affinités. 63838

LA VIE À DEUX C'EST MAGNIFIQUE, femme de 39iv, 47 ans, 5'8", 181 lb, rouille, yx bruns, app agréable, enjouée, aime sports, cherche H 45-55 ans, pour amour et plus. 1486109

AMOUR ET PASSION, femme de 39iv, 26 ans, 5'5", 200 lb, chev et yx bruns, app agréable, drôle, passionnée, aimerait rencontrer H, pour relation amoureuse et plus. 696798

PROMENEUR TRANQUILLE, 63 ans, 5'9", 180 lb, chev noirs, yx bruns, aime marche, balades en auto, resto, sculpts, souhaite rencontrer F avec affinités. 63716

Forfaits fous! -62% (819) 379-7979. Appuyez sur le bouton Visa et MasterCard acceptés.

Pour m'annoncer GRATUITEMENT. Placez gratuitement votre annonce en composant le (819) 379-7979. Enregistrez votre annonce avant le lundi 9h pour une parution le samedi suivant.

Pour répondre RAPIDEMENT. Avec votre téléphone Touch-Tone faites le 1 900 830-0303. Des taxes de 2,29 \$/min. (+ taxes) seront portés à votre compte de téléphone.

Pour récupérer RAPIDEMENT. Récupérez gratuitement vos messages en composant le (819) 379-7979. Entrez votre numéro de boîte vocale et votre code de sécurité, et écoutez tous vos messages.

Le Trait d'union s'adresse aux personnes de 18 ans et plus à la recherche d'une relation sérieuse. Les annonces à caractère explicitement sexuel seront refusées. En se servant du service Le Trait d'union, l'annonceur accepte de ne pas laisser son numéro de téléphone, son adresse ou son nom dans son message enregistré. Le Nouvelliste se réserve la possibilité de réviser, changer ou refuser toute annonce ou message qui sera jugé offensant. Le Trait d'union est un service offert aux particuliers seulement. Les services de rencontres, les clubs de célibataires et les commerces ne sont pas acceptés dans cette section. Le Nouvelliste n'assume aucune responsabilité pour le contenu ou les réponses aux annonces publiées dans le Trait d'union.

TÉLÉVISION

# Janette Bertrand vaincra-t-elle l'âgisme?

DANIÈLE L. GAUTHIER  
Montréal (PC)

L'âgisme est cette entente tacite qui écarte les personnes qui ont atteint un certain âge de tous projets, dans différents domaines d'activité, sous prétexte qu'elles sont trop vieilles.

À «Jeux de société», Joane Prince rencontre Janette Bertrand, celle qui refait surface après toutes ces années consacrées à l'évolution de notre société à travers de multiples productions télévisuelles qui lui ont d'ailleurs valu un succès inégalé au Québec et l'amour inconditionnel du public. À l'occasion de la sortie de son autobiographie, on la redécouvre et devant sa popularité toujours aussi impressionnante, elle réapparaît au petit écran. On peut effectivement la voir chaque semaine, à Radio-Canada, dans «Janette» une série d'entretiens réalisés auprès d'artistes qu'elle affectionne particulièrement. Celle qui a démantelé plusieurs tabous démontre cette fois, forte de ses 80 ans, que le grand âge peut être un atout.



PHOTO: PC

Janette Bertrand

De toute façon, l'augmentation de la population vieillissante remet l'âge de la retraite en question si on veut éviter une catastrophe économique. Puis, comme le soulève madame Bertrand, que fait-on après 65 ans si on vit jus-

qu'à 80 ans? Au Canal Vie, le lundi 17 octobre, 21h.

## L'époque de l'esclavagisme

Une époque moins connue de l'histoire du Québec nous reporte au 19<sup>e</sup> siècle, alors que l'esclavagisme était de bon ton. Le document «Le Rouge et le Noir... au service du Blanc!», réalisé par Marquise Lepage (Des marelles et des petites filles), illustre le propos.

À travers cinq histoires distinctes qui se déroulent en trois lieux différents, on découvre trois types d'esclavage: le rural, l'urbain et le statut d'esclave avec un métier. On nous raconte l'histoire de deux Amérindiens, une jeune homme et une jeune femme, propriétés d'un riche seigneur, celle d'une Noire, achetée aux États-Unis, qui fut traitée avec dureté contrairement à Angélique, une Amérindienne que sa maîtresse traitait comme sa propre enfant, puis Joe, un esclave avec un métier, à l'emploi d'un imprimeur.

Les esclaves d'ici subissaient le

même traitement que ceux des États-Unis. Ils étaient considérés comme des objets, des biens dont le maître disposait à sa guise. Spécialistes, historiens et anthropologues participent à la présentation de cette étude, aux «Grands Documentaires - Société», le jeudi 20 octobre, 20h, à Télé-Québec.

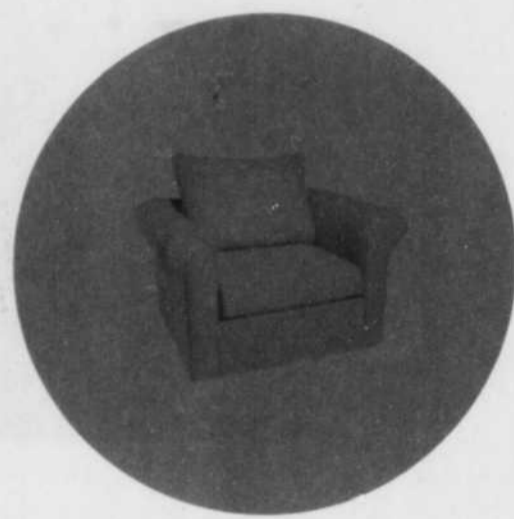
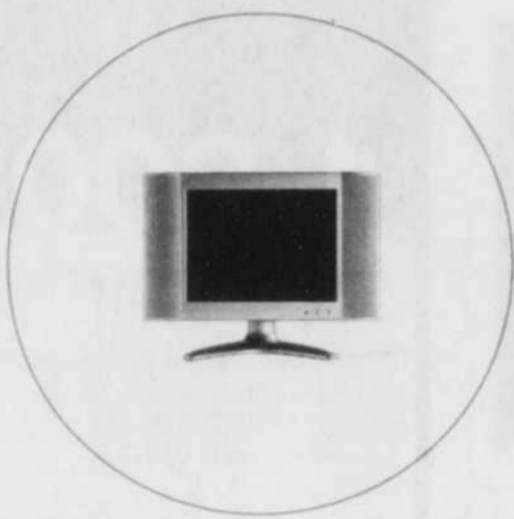
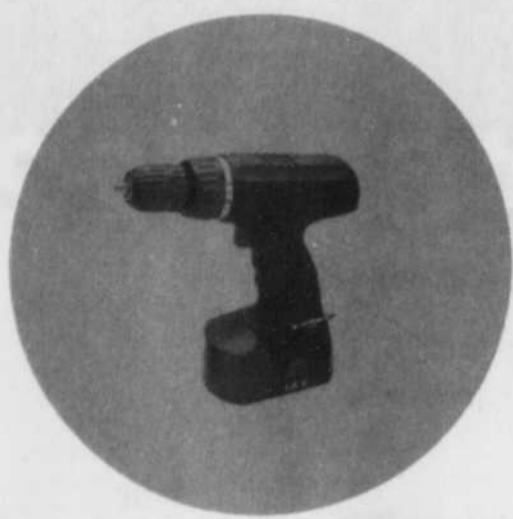
## Soirée Janine Sutto

La difficulté, sur le plan artistique, est de durer, proclameront tous les artistes. La vigoureuse Janine Sutto, aujourd'hui âgée de 85 ans, a relevé le défi haut la main. Après quelques radio-romans, on la retrouve au petit écran dès 1954. Depuis, cinéma, théâtre, télévision se sont succédés sans arrêt. Ce samedi, dès 20h, à ARTV, on la revoit dans le cadre de «Viens voir les comédiens», suivi, à 21 h, de la pièce «Mort d'un commis-voyageur» alors qu'elle jouait aux côtés de Jean Duceppe, et, à 22 h 55, au «Plaisir croit avec l'usage» où Sylvie Tremblay, André Gagnon, Elise Guilbault lui rendent

hommage alors que sa fille Mireille Deyglun lui offre un touchant monologue.

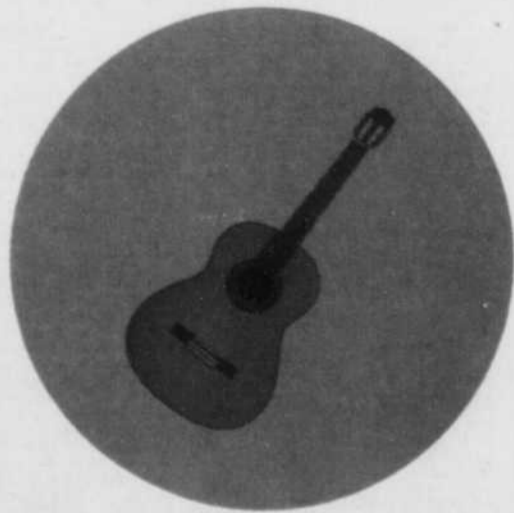
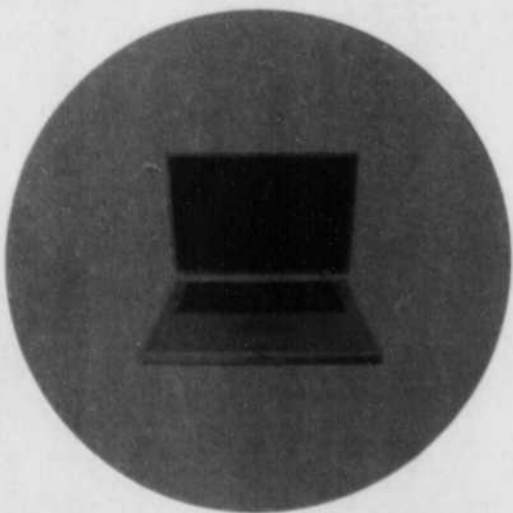
À «Pleins Feux», Radio-Canada présente, ce dimanche, 22 h 30, le spectacle de «Dan Bigras et ses blondes», présenté dans le cadre des FrancoFolies de Montréal 2003. Entouré d'Isabelle Boulay, Nanette Workman, Laurence Jalbert, Lulu Hughes et Rosalie Bigras, sa petite nièce, il interprète ses plus grands succès devant une salle saisie par son incontestable magnétisme, dès les premiers instants.

Claire Lamarche apparaît deux fois plutôt qu'une cette semaine à TVA. D'abord, le mercredi 19 octobre, 21 h, l'animatrice s'attaque au «Sexe extrême»: sommes-nous dépassés par les nouvelles pratiques sexuelles? Mais l'amour prend toute sa place, le vendredi, 21 octobre, 20h, aux «Retrouvailles», alors qu'on assiste à la réunion de personnes séparées depuis trop longtemps et dont le seul moyen d'être à nouveau réunies était de s'adresser à la vigilante équipe de Claire Lamarche. ●



# accordé!

sur place, en magasin



**Accord D, la façon la plus simple de financer vos achats chez plus de 4 500 marchands<sup>1</sup>.**

Le financement Accord D Desjardins, c'est une seconde limite de crédit sur votre carte VISA Desjardins, distincte de votre limite courante. Une solution simple, rapide et flexible pour régler vos achats. **Besoin d'information? Visitez le [www.desjardins.com/accordD](http://www.desjardins.com/accordD) ou renseignez-vous auprès de votre marchand.**

Ceci n'est pas le crédit d'une banque

C'est Accord D, le financement en magasin de Desjardins.

Profitez-en aujourd'hui et participez automatiquement au concours<sup>2</sup> «Congé de paiement». **À gagner: jusqu'à 1 500\$ par mois en crédit à votre compte pendant un an!**

**Desjardins**  
Solutions en ligne

Conjuguer avoirs et êtres

<sup>1</sup> Sujet à l'approbation du service de crédit. Certaines conditions s'appliquent selon l'offre du marchand.

<sup>2</sup> Détails et règlement du concours disponibles à la caisse, au 1 800 CAISSES et sur le [www.desjardins.com](http://www.desjardins.com). Concours en vigueur jusqu'au 31 décembre 2005.